



Jésuites & Co

SUIVRE LE CHRIST | S'ENGAGER | SERVIR

Offert, servez-vous !

Vivre en gardiens de la Création de Dieu



UNE JOURNÉE AVEC
LE P. PAUL MALVAUX SJ

PRIE EN CHEMIN
FAIT PEAU NEUVE

JEUNES, FOI, LIBERTÉ : LE
PARI DE LA TRANSMISSION

N° 5 – JUIN / SEPTEMBRE 2026

SOMMAIRE * **Jésuites & Co** * n° 2026 - 5

4. UNE JOURNÉE AVEC
le P. Paul Malvaux sj

7. LE JOUR OÙ...
Le P. Pedro Arrupe sj
connaît la fin d'un monde
à Hiroshima

8. ÉCHOS DE LA PROVINCE

11. DOSSIER
Vivre en gardiens de
la Création de Dieu

18. AVEC IGNACE
La disputatio pour
réapprendre le débat

20-21. PORTRAITS
P. Dominique Cupillard sj
Jean-Loup Nollet

27. EN MISSION
Dans les quartiers
populaires, apprendre
à apprendre avec l'Arpej

29. CHRONIQUE
En mémoire de son rire

30. EN DIALOGUE
Jeunes, foi, liberté :
le pari de la transmission

32. AGENDA

34. SÉLECTION CULTURELLE



Jésuites & Co est le magazine de la Province d'Europe occidentale francophone (EOF). Il invite à suivre le Christ, s'engager et servir à la manière des jésuites. **Abonnez-vous gratuitement** : transmettez vos coordonnées postale et électronique à communicationrevue@jesuites.com

Pour connaître l'actualité et les propositions des jésuites, inscrivez-vous à la lettre électronique bimensuelle et suivez-nous sur les réseaux sociaux jesuites.com/newsletter

jesuites_EOF



Merci de vos soutiens !

De nombreux lecteurs de *Jésuites & Co* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? N'hésitez pas à nous contacter au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris
Virement avec la mention « Don Jésuites & Co », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Jésuites & Co »



ÉDITEUR DE LA PUBLICATION : Province d'Europe occidentale francophone (EOF) - **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Grégoire Le Bel sj - **RELECTURE** : Christian Mellon sj - **COMITÉ DE RÉDACTION** : Pierre Alexandre Collomb sj, Olivier Dewavrin sj, Tommy Scholtes sj - **RESPONSABLE ÉDITORIALE** : Marie-Hélène Massuelle - **MISE EN PAGE, SUIVI DE FABRICATION** : Agence Scoop communication - **IMPRIMERIE** : Imprimerie Léonce Deprez, Zone Industrielle, 62620 Ruitz. **PROTECTION DE VOS DONNÉES** : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi de *Jésuites & Co* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en vous adressant à communicationrevue@jesuites.com ou par voie postale à *Jésuites & Co*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

Jésuites & Co 2026 - 5 (juin/septembre 2026) – ISSN 3076-7679
Dépôt légal 2^e trimestre 2026.

PHOTO DE COUVERTURE : De gauche à droite, les jésuites Urban Gartner, Thierry Anne et Paul Munyao Nichodemus @Pierre Versmissie - EOF



ÉDITORIAL

P. Olivier Dewavrin sj

Délégué du Provincial pour la transition écologique

La Compagnie de Jésus a été créée pour...

Certains achèveront cette phrase par « annoncer l'Évangile », d'autres par « être envoyée en mission ». Ignace aurait certainement répondu : « aider les âmes » ou « servir le Seigneur seul ». Depuis 500 ans, les jésuites cherchent des fins toujours nouvelles à cette formulation, en accueillant leur histoire, en vivant le temps présent et en s'appuyant sur l'évolution du groupe d'hommes qu'ils forment. Aujourd'hui, nous dirions certainement : « la Compagnie est créée pour collaborer à la mission de réconciliation du Christ ».

Concrètement, que signifie une telle affirmation ? D'abord une exigence d'exemplarité : c'est en consentant à nous laisser convertir, à nous laisser réconcilier, que nous pouvons devenir témoins de cette réconciliation à laquelle le Christ appelle. Cela passe aussi par la célébration et par la prière, pour demander à Dieu la grâce de la paix. Vient ensuite le temps du discernement pour choisir des terrains de mission. Dans cette perspective, la Compagnie de Jésus s'est dotée en 2019 de « préférences apostoliques universelles » : quatre critères préférentiels pour œuvrer avec Dieu, à sa manière, à l'édification d'un monde réconcilié.

Autrement dit, viser l'avènement d'un monde meilleur implique d'abord, pour les jésuites, de s'orienter résolument vers l'amour et le service de Dieu, en apprenant à l'écouter davantage. C'est ensuite se mettre au rythme des pauvres et des exclus, afin de ne laisser personne de côté. C'est encore écouter les aspirations des hommes et des femmes, et en particulier celles des jeunes. C'est enfin collaborer à la sauvegarde de la maison commune.

Numéro après numéro, *Jésuites & Co* rend compte des fruits que Dieu fait croître dans nos efforts, si modestes soient-ils, et montre comment se dessine un chemin commun avec et pour lui, à partir de ces préférences. Le dossier que vous allez découvrir explore la quatrième d'entre elles : il donne à voir la façon dont les compagnons jésuites et ceux qui cheminent avec eux entendent l'appel du Christ à se laisser réconcilier avec lui en écoutant le cri de la terre, et comment ils s'efforcent d'y répondre. ●



P. Paul Malvaux sj

Prêtre jésuite au cœur du monde étudiant

Le P. Paul Malvaux sj est aumônier à l'université de Namur (UNamur) et partage son temps entre l'animation des kots (ou colocations) de l'aumônerie, les cours de sciences religieuses à l'université et l'accompagnement spirituel. Une mission aux multiples visages.

9h – Accompagnement spirituel

La journée de Paul commence souvent par un ou deux temps d'accompagnement spirituel. *« Pouvoir accompagner des personnes dans leur cheminement est une grâce et une grande source de consolation. On est fréquemment témoin privilégié de la manière dont le Christ rejoint chaque personne en particulier et agit dans sa vie ».*

10h – Cours à l'UNamur

« Donner des cours de sciences religieuses à des étudiants en droit et en médecine, dont ce n'est pas le premier centre d'intérêt, est un défi passionnant. Quand je vois des langues se délier à propos d'un



9h



10h



14h

raisonnement de saint Anselme, de Kant ou de Karl Jaspers, quelle joie ! »

13h – Déjeuner en communauté

Chaque jour à treize heures, la communauté Notre-Dame de la Paix se rassemble pour le dîner, comme on dit en Belgique, précédé d'un apéro le dimanche, comme en France !
« Un temps convivial pour échanger



13h



16h

Biographie

1969

Naissance à Verviers, dernier d'une fratrie de quatre qui comptera deux jésuites

1991-1993

Noviciat à Bruges

1993-1997

Études de philosophie à Namur et à Louvain-la-Neuve

1997-1999

Régence¹ à Liège à l'Institut Gramme (école d'ingénieurs) et au Collège jésuite Saint-Benoît-Saint-Servais

1999-2002

Études de théologie à l'IET, Bruxelles

2002-2003

Théologie pastorale à Abidjan, Côte d'Ivoire

2003-2010

Enseignant en philosophie, chimie et physique à l'Institut Gramme à Liège

2010

Troisième an² aux Philippines et sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle

2010-2014

Curé et vicaire à l'Unité pastorale Saint-Martin à Liège

Depuis 2014

Pastorale étudiante à Namur

¹ Stage apostolique pendant la formation jésuite.

² Étape ultime de la formation, cette période de six mois à un an, libérée de tout apostolat, permet de relire ses premières années comme jésuite et de vivre à nouveau les Exercices spirituels durant 30 jours.

les nouvelles, s'échauffer sur la dernière actualité ou partager ce qui fait le quotidien de chacun ».

14h – Catéchèse pour les étudiants

Tous les jeudis, sur le temps du déjeuner, Paul anime en binôme le groupe des catéchumènes.
« Nous partons toujours d'un texte de l'Écriture, mais le plus motivant est de se laisser surprendre par les questions des étudiants ! »



... 16h – À l'affût

Paul est ornithologue et photographe amateur à ses heures perdues. À Namur, la campagne n'est jamais très loin de la ville. « *Observer les oiseaux est une manière de contemplation. Il s'agit de s'insérer dans la nature, de faire silence et d'attendre ce qui se donnera à voir. Quand le martin-pêcheur décide de plonger sous vos yeux pour déguster un poisson frétilant, l'émerveillement est à la mesure de l'attente* ».

19h – Messe des jeunes suivie d'un repas

Tous les mercredis, elle rassemble étudiants et jeunes pros et est animée à tour de rôle par les différents kots à projet chrétien de Namur. « *C'est aussi le lieu d'une belle collaboration entre les jésuites, la communauté de l'Emmanuel, le diocèse et la communauté de Tibériade. Un petit miracle en soi !* »



19h

22h30 – Dans le calme du soir

La journée ne se termine pas sans un temps de prière et de relecture pour tout remettre sous le regard de Dieu. « *Dans le calme du soir, la présence de Dieu se fait plus sensible. Ce n'est plus le moment de s'inquiéter, ni de faire. C'est le moment du « tout est accompli » et de la simple présence. J'aime ces heures nocturnes où seul compte le cœur à cœur avec le Christ* ». ●

La communauté jésuite de Namur

La communauté Notre-Dame de la Paix est située au cœur de Namur et de son université jésuite. Elle rassemble 18 compagnons de 40 à 86 ans, de six pays différents : Belgique, Inde, Madagascar, Congo, Syrie et France. Elle accueille aussi deux étudiants non jésuites du Malawi et de Madagascar à l'institut *Lumen Vitae*. La communauté se caractérise par son aspect interculturel, intergénérationnel et par la diversité de ses engagements : études à l'université ou à *Lumen Vitae*, recherche, enseignement ou aumônerie des étudiants, pastorale à la chapelle universitaire, en paroisse, en hôpital ou dans la justice réparatrice, accueil quotidien à la porte. Mais elle est aussi un lieu convivial qui aime fêter les anniversaires, partager chaque samedi soir une bière d'abbaye ou célébrer la messe communautaire tous les lundis.



22h30

Aller
loin



Le P. Pedro Arrupe sj connaît la fin d'un monde à Hiroshima

En 1945, lorsqu'éclate la bombe nucléaire à Hiroshima, le P. Pedro Arrupe sj, futur Supérieur général de la Compagnie de Jésus, est responsable du noviciat de Nagatsuka, à 6 km du centre d'Hiroshima. Du haut de la colline qui a protégé la communauté, il découvre l'ampleur de la catastrophe.

Le 6 août 1945, un globe de feu déchire le ciel, un cyclone balaie la région à plus de 1 200 km/h, des flammes embrasent la ville, dégageant une chaleur de 10 millions de degrés Celsius. À Nagatsuka, les vitres volent en éclat, les portes se disloquent, les parois s'écroulent comme un jeu de cartes. Dans la communauté, malgré des contusions, aucun des 35 jésuites n'est sérieusement blessé. Le P. Pedro Arrupe sj commente : « *Comme on sent Dieu au plus fort de la tempête ! [...] En ce moment, tout le poids moral de la prière incombaît à ce petit groupe de jésuites qui, dans cette maison, connaissait Celui qui peut calmer les vagues de la mer... et les flammes de l'incendie.* »

Leur Sauveur se trouvait là

Un défilé de blessés se présente bientôt à la porte du noviciat. Une décision s'impose : transformer la maison en un hôpital. Armé d'une lame de rasoir en guise de scalpel, Pedro Arrupe, qui a étudié la médecine mais ne l'a jamais pratiquée, soigne comme il peut, sans anesthésie, nettoie les plaies, extrait les débris incrustés dans les tissus, réduit les fractures. L'après-midi,

avec ses novices, il se hasarde en ville. Partout des blessés crient et se tordent de douleur. Il les fait transporter dans son hôpital de fortune où, en six mois, près de 200 personnes bénéficieront de ses soins. Le lendemain, après une nuit blanche, célébrant la messe dans une chapelle en partie effondrée, débordante de blessés qui gémissent, il reste interdit à la vue de ce spectacle : « *Incapable de bouger, je restais paralysé, contemplant cette tragédie [...] Ils me regardaient tous, les yeux pleins d'angoisse, de désespoir, comme s'ils attendaient*



quelque consolation qui vienne de l'autel. [...] Leur Sauveur se trouvait là, celui qui avait donné sa vie pour eux... mais ils ne savaient pas qu'il était parmi eux. »

Les jours suivants, le P. Pedro Arrupe et ses novices parcourent la ville pour recueillir les cadavres, qu'ils entassent en d'immenses pyramides avant de les arroser d'essence et d'y mettre le feu. Face à ceux qui leur conseillent de ne pas entrer en ville à cause des radiations, il réagit : « *C'est alors que nous avons pris conscience de notre sacerdoce. [...] Face à la perspective d'une mort certaine qu'on nous prédisait, nous avons dû prendre une de ces fermes résolutions qu'on ne prend que pour Dieu.* » S'il a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu se démener nuit et jour au chevet des blessés, il reconnaît avoir éprouvé un profond sentiment de solitude et d'abandon. ●

P. Pierre Emonet sj
Auteur de *Pedro Arrupe,*
Un réformateur dans la tourmente,
Éditions jésuites, 2022

Le P. Pedro Arrupe sj

30 nouveaux lauréats du DELF pour ALPHADEP

AlphaDEP, association ALPHAbétisation pour le DEveloppement de la Personne, fondée avec des jésuites et la ville de Saint-Denis en 2013, a eu la joie de voir remettre le diplôme d'État d'études en langue française (DELF) à 30 de ses apprenants le 15 janvier 2026, dans la grande salle des mariages de l'hôtel de ville de Saint-Denis. Depuis 2013, ALPHADEP s'est développée et compte à ce jour près de 40 bénévoles assurant chaque semaine 25 à 30 cours de 2 heures chacun sur huit sites, répartis sur l'ensemble du territoire de la Ville de Saint-Denis et enseignant à plus de 250 apprenants. ●



L'histoire missionnaire jésuites en Afrique subsaharienne a fait l'objet d'une thèse

Responsable des Archives jésuites de la Province depuis 2015, l'historienne et archiviste Barbara Baudry a soutenu une thèse de doctorat en histoire et civilisations à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Elle révèle comment les jésuites français, confrontés à la décolonisation et à la crise du modèle missionnaire traditionnel (1946-1976), ont tenté de réinventer l'universalité catholique en Afrique subsaharienne, non plus comme un projet d'imposition culturelle mais comme un processus dynamique d'adaptation, d'inculturation et de négociation avec les acteurs locaux – un processus inachevé, marqué par des résistances, des contradictions et des innovations institutionnelles



comme l'Institut africain pour le développement économique et social ou l'africanisation du clergé. Publication à suivre. ●

Le P. Yves de La Villéon sj au Tchad, 1956.

Reboisement du parc du Penboc'h

Sévèrement endommagé par la tempête Ciarán à l'automne 2023 avec la perte de 150 arbres, dont certains cent cinquantenaires, le parc du Centre spirituel jésuite de Penboc'h à Arradon (Morbihan) renaît avec le concours de la Fondation du patrimoine. Les premières plantations, au printemps, ont mobilisé une équipe fidèle de bénévoles ainsi que des élèves de l'école agricole lassalienne de Kerplouz. Le chantier s'inscrit sur plusieurs années, au rythme des dons et des forces

disponibles. Le parc restera un lieu de ressourcement pour avancer dans sa vie spirituelle, favorisant l'intériorité et la reconnexion avec la nature. ●

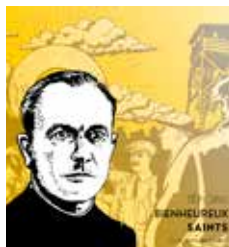


Les RSR se refont une beauté

Le site de la revue jésuite *Recherches de Science Religieuse* change ! Il se transforme pour une meilleure lisibilité, un renvoi facilité, pour la consultation des articles anciens, aux sites de Gallica (la Bibliothèque numérique de la BnF) et de Cairn Info, ainsi qu'un meilleur accès aux moyens d'achat en ligne et la possibilité de recherche par thème, auteur... Fondées en 1910 dans le contexte de la crise moderniste, les RSR illustrent depuis plus d'un siècle l'engagement jésuite pour un dialogue scientifique dans le domaine des sciences religieuses. Elles s'adressent aux enseignants-chercheurs, aux étudiants en théologie et à tous ceux que les questions actuelles de la recherche théologique intéressent. ●



Des podcasts sur les 50 bienheureux martyrs de l'apostolat



Dans la foulée de la béatification, le 13 décembre 2025, de Victor Dillard sj et de 49 scouts, jocistes, religieux ou prêtres, requis, prisonniers ou envoyés comme missionnaires du Christ en Allemagne nazie, le diocèse de Paris a créé une série de podcasts intitulée « *Témoins, Bienheureux, Saints* », dont celui sur le P. Victor Dillard sj rédigé par le P. Jérôme Guingand sj, promoteur des causes des saints pour la Province EOF. Disponibles sur toutes les plateformes. ●



Les podcasts

Un reportage sur les Sources Chrétiennes

Depuis 1942, les *Sources Chrétiennes* ont pour activité essentielle l'édition et la traduction des écrits chrétiens des premiers siècles – textes grecs, latins et orientaux – de ceux qu'on appelle les Pères de l'Église jusqu'à leurs prolongements médiévaux. Le reportage offre de plonger, avec le P. Dominique Gonnet sj, dans cette collection unique de plus de 600 ouvrages de référence. C'est en 1942, en pleine période de guerre et de résistance à l'occupation nazie, que la collection des *Sources Chrétiennes* fut fondée à Lyon par deux théologiens jésuites et futurs cardinaux, les pères de Lubac et Daniélou. ●



Découvrir la présentation de la collection *Sources chrétiennes* sur YouTube



Le foyer pour étudiants boursiers prend forme à Franklin

Le projet « Ricci » (cf. vue d'architecte) est entré dans sa phase concrète à Saint-Louis de Gonzague (Paris) au printemps. Fruit d'une longue réflexion communautaire, cette initiative allie vocation éducative, ouverture sociale et conversion écologique. L'un des piliers majeurs du projet est la création d'un foyer pour jeunes étudiants, prioritairement les boursiers en classes préparatoires de Franklin, avec 12 chambres doubles, garantissant un cadre de travail serein à proximité de la prépa. Inspirée par la figure du jésuite Matteo Ricci, cette maison se veut un espace de rencontre et d'amitié partagée. Un studio pour un animateur et des espaces de vie commune (cuisine, salle à manger) ancreront ce projet dans la fraternité. Un nouveau cœur battant pour Franklin. ●



Invitation à prier pour les vocations

Le service jésuite des vocations invite à prier pour les jésuites en formation dans notre Province EOF et pour les vocations à l'aide de ce trombinoscope ●



© Diocèse de Saint-Denis

Les 17 jésuites ordonnés le 11 avril avec Mgr Étienne Guillet, évêque de Saint-Denis.

Dix-sept jésuites ordonnés en la basilique Saint-Denis (93)

Mgr Étienne Guillet, évêque de Saint-Denis, a présidé l'ordination diaconale et presbytérale de dix-sept compagnons jésuites et d'un frère de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu en la basilique-cathédrale Saint-Denis, à Saint-Denis, le samedi 11 avril. Parmi les ordonnés venus des cinq continents, deux diacres, Florian Cazenave sj et Alexandre Masson sj, et un prêtre, Benoît Thevenon sj, sont issus de la Province EOF. Cet événement, rare en Seine-Saint-Denis par le nombre des ordinands et par la dimension internationale, a rassemblé la Compagnie de Jésus, les frères de Saint-Jean-de-Dieu et de nombreux fidèles de Seine-Saint-Denis. Une grande joie pour ce diocèse qui bénéficie de la présence de dix-huit compagnons jésuites répartis en deux communautés établies dans la ville de Saint-Denis. ●



Récit,
photos,
vidéos

Derniers vœux de Pierre Laurens-Frings sj

Une grande joie à partager ! Le P. Pierre Laurens-Frings sj a prononcé ses derniers vœux, le samedi 17 janvier, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Clamart, marquant sa pleine intégration au sein de la Compagnie de Jésus. ●





Au Châtelard, les jésuites, ici le P. Nwowe Wanfeo et le F. Samuel Piffeteau, prennent soin du vivant et des vivants avec des bénévoles pour quelques jours (comme Pauline) ou quelques semaines.

DOSSIER

Vivre en gardiens de la Création de Dieu

L'écologie n'a plus le vent en poupe. Certains gouvernements reculent, l'urgence climatique disparaît des urnes et, dans les lycées, les élèves sont fatigués d'entendre parler de la planète. Pourtant, des femmes et des hommes — dont des jésuites — maintiennent leur détermination. Non par entêtement, mais parce que ce dont il s'agit n'a jamais été, pour eux, une question de mode. Si nous croyons que Dieu s'intéresse au monde et qu'il partage les préoccupations de notre temps, alors le reflux actuel est une invitation : celle d'ancrer notre engagement plus profondément encore dans l'Évangile.

La spiritualité au cœur de la transition écologique

P. Olivier Dewavrin sj, Délégué du Provincial à la transition écologique
Gabrielle Pollet, Responsable de la transition écologique, Province EOF

Il y a encore quelques années, la transition écologique semblait portée par un élan irrésistible : mobilisations de jeunes dans les rues, engagements d'entreprises, discours politiques ambitieux, dynamique des accords de Paris sur le climat de 2016. Dans le sillage de la constitution pastorale *Gaudium et Spes*¹ et sous l'impulsion du pape François, l'Église se saisissait pleinement de l'enjeu avec l'encyclique *Laudato si'* (2015), qui a suscité de multiples initiatives. Puis le vent a tourné. La lassitude nous a gagnés, nos habitudes ont repris le dessus et des doutes se sont fait jour : y parviendrons-nous ? À quoi bon jouer les colibris, si les autres ne font rien ? Comme si cela ne suffisait pas, la guerre en Ukraine a replacé la sécurité au centre des préoccupations et les crises économiques ont relégué la durabilité au rang de luxe que l'on s'offrirait quand tout allait bien, et ce sans évoquer le retrait américain des accords climatiques.

Ce reflux n'est pas qu'un simple accident de parcours. S'il est vrai que la mode a évolué, peut-être aussi que les personnes persuadées de la nécessité d'agir pour le climat ont commis l'erreur de croire que mieux comprendre les origines du changement climatique suffirait à changer nos habitudes, ou qu'un discours moralisant ferait l'affaire. Devant un tel recul écologique, nous aurions toutes les raisons de nous décourager, de demeurer immobiles, de nous sentir

impuissants. C'est pourquoi nous sommes appelés à revenir aux sources de notre engagement pour le soin de la maison commune : le mystère du Christ, que nous avons mission d'annoncer.

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (Saint Paul, 2 Co 5, 20 et 17)

En septembre 2025, le pape Léon XIV a lancé un appel vigoureux à l'Église entière : « *Je voudrais qu'à partir d'aujourd'hui nous comencions à opposer une culture de la réconciliation à la mondialisation de l'impuissance. Se réconcilier est une façon particulière de se rencontrer. Aujourd'hui, nous devons nous rencontrer en pansant nos blessures, en nous pardonnant le mal que nous avons fait et aussi celui que nous n'avons pas fait, mais dont nous portons les conséquences*² ».

Cet appel, le souverain pontife l'a adressé en particulier aux supérieurs majeurs jésuites : « *En nous rencontrant les uns les autres dans la vérité, le pardon et la guérison, nous devons devenir des experts en réconciliation, confiants que le bien est plus fort que le mal*³ ».



Nous sommes appelés à revenir aux sources de notre engagement pour le soin de la maison commune : le mystère du Christ, que nous avons mission d'annoncer.

Rodolfo Tromellini sj,
Esteban Vasquez sj,
Amardeep Tigga
sj et P. Gaël de La
Croix-Vaubois sj lors
d'un « samedi vert »
à la communauté
jésuite de Vanves où,
une fois par mois,
sont accueillis des
jeunes de la maison
Magis et d'autres pour
travailler ensemble
au jardin et œuvrer
ensemble à notre
maison commune. La
journée se termine par
un temps de prière.



L'invitation de saint Paul résonne ici dans toute sa force : « *Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.* » Porter l'Évangile aujourd'hui, c'est alors se laisser réconcilier avec Dieu et entrer dans la confiance que, par lui, « *le monde ancien s'en est allé* ».

L'écologie comme apostolat de la réconciliation

Fonder sa vie sur la gratitude et l'émerveillement devant les dons de Dieu ; recevoir de lui la grâce de reconnaître les blessures que nous infligeons aux écosystèmes, à nos semblables et à nos enfants ; contempler en Jésus sa douce manière d'être en relation ; se laisser entraîner dans l'espérance de la Résurrection, voilà ce qui fait dire à Paul : « *un monde nouveau est déjà né* ». Ce pourrait être la visée de la mission pour l'écologie que les ...

Un pas de +



> Guide pratique de l'écologie intégrale : 35 propositions ancrées dans la foi, Éditions jésuites, 2024



> Passer à l'action avec les fiches Ecojesuit, s'abonner à la newsletter Ecojesuit, faire une retraite écospirituelle dans un centre ignatien



> Découvrir l'écocentre spirituel jésuite du Châtelard



> Découvrir la nouvelle rubrique écospirituelle de la revue *Christus*, s'abonner aux revues jésuites *Études*, *En Question* ou *Projet*, qui traitent de la question écologique dans leurs périmètres propres

- jésuites et leurs collaborateurs s'efforcent d'inventer. Loin d'être militant ou partisan, cet apostolat de l'écologie, résolument ancré dans la profondeur du Nouveau Testament, constitue un défi pour notre temps. Les papes François et Léon XIV nous adressent donc un appel d'une densité théologique et humaine considérable. Ils invitent à une réconciliation qui implique de découvrir comment Dieu crée, habite et se rend présent à notre monde ; comment il nous interpelle et suscite en nous le désir de l'aimer en prenant soin de toutes nos capacités relationnelles ; et comment goûter plus intensément la portée de la Résurrection.

Redonner leur juste place à nos résistances

Si l'amour de Dieu nous embrase et nous appelle à une vie plus pleine et plus spirituelle, si nous aspirons à trouver des manières plus respectueuses de vivre à l'écoute du vivant, nous faisons aussi l'expérience de nos limites, individuelles et collectives. Or notre

impuissance à agir ne réside pas seulement dans les limites de notre planète, dans le temps fini de nos journées ou dans la portée réduite de notre action individuelle. Très vite, une autre forme d'impuissance apparaît : nos cœurs sont divisés. Nous sommes pétris par des habitudes, dont nous ne voulons – ou ne pouvons – nous défaire, et retenus par plein de petites résistances que nous ne questionnons pas. Fidèles à la tradition ignatienne, il s'agit alors de nous exercer spirituellement pour identifier et vaincre ces résistances aux appels de Dieu – qu'Ignace de Loyola appellerait des « attachements désordonnés ». Enfin, portés par le désir de prendre soin de la maison commune, nous comprenons que sa protection ne requiert pas seulement courage et détermination, mais aussi délicatesse, longueur de temps et tendresse, la difficulté étant d'apprendre à articuler notre action avec l'efficacité de la grâce divine, qui seule purifie et sanctifie nos ardeurs. En effet, si les jésuites s'engagent avec d'autres pour la sauvegarde de la maison commune,



Plantation d'arbres lors du rassemblement des éco-teams, composées d'élèves et de membres du personnel, au Centre scolaire de Godinne-Burnot en Belgique en mai 2025.



c'est d'abord avec Dieu qu'ils désirent collaborer, car ils ont conscience que leurs seuls efforts ne suffiront pas. À défaut, ils risqueraient de tomber dans l'activisme et de reproduire, sans même s'en apercevoir, le matérialisme qu'ils prétendent combattre.

Une contre-culture chrétienne, joyeuse et résistante

En somme, dans un monde rassasié par les joies passagères de la consommation, qui s'endort dans la paresse de l'indifférence et se complaît dans la culpabilité et le déni, ces deux fils jumeaux de l'impuissance, la suite du Christ nous appelle à entendre toujours davantage le cri de la terre et le cri des pauvres. Elle stimule en nous le désir de contribuer à faire vivre une contre-culture chrétienne répondant à la société de consommation par une allégresse véritable, fruit de la tempérance et d'un détachement de ce qui nous entrave. Assister le Christ dans son œuvre consolatrice, c'est alors cultiver la gratitude pour les dons reçus, mais aussi

•••



© Thomas Picard

Des apprentis du Centre de formation Kerplouz LaSalle avec le P. Olivier Barreau sj (2^e en partant de la droite), lors du reboisement du parc du Centre spirituel de Penboc'h, en mars 2026.

Rencontre de...



Jean Le Borgne
Directeur de l'écocentre spirituel du Châtelard

Châtelard : transition... ou transitions ?

C'est en juin 2023 que le Centre spirituel jésuite du Châtelard, près de Lyon, a démarré sa transition pour devenir « Écocentre spirituel jésuite ». Identifiés au moment de la phase exploratoire, trois grands piliers se déclinent désormais en de nombreux sous-projets.

« Lieu » : l'internalisation de la cuisine a permis la mise en œuvre d'un projet alimentaire prévoyant des repas avec des produits essentiellement bio, locaux et de saison. Le nombre de repas carnés diminuant, une recherche d'alternatives est vivante pour proposer des repas savoureux, enthousiasmants et nourrissants. La rénovation des bâtiments et des équipements du Centre vise à améliorer leur performance thermique et à décarboner les usages, tandis que la plantation de neuf jardins éco-spirituels et la création d'une chapelle proposeront de vivre une expérience à travers les quatre relations fondamentales de l'existence humaine rappelées dans l'encyclique *Laudato si'* : avec soi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre.

« Programme » : de nouvelles sessions – « Travail qui relie et Évangile », « Sous les arbres, enraciner sa vie spirituelle »... – viennent enrichir le riche programme actif jusqu'ici et qui se poursuit. La présence des animaux dans le parc, le pèlerinage « au rythme de la Création »... sont autant de manières de goûter à un lien renouvelé avec la Création.

« Écosystème humain » : le renforcement de l'implication bénévole, la recherche d'une plus grande synodalité, l'accueil de publics vivant la précarité par des propositions adaptées.

Autant de projets qui sont l'occasion de prendre conscience de la systémique qui est à l'œuvre lorsqu'on s'intéresse aux questions de transition écologique. « Tout est lié » paraît-il.

- veiller sur une fraternité, étendue par saint François d'Assise à toutes les créatures. Ainsi comprend-on l'interpellation des papes et leurs appels à annoncer l'avènement du Fils de Dieu en opposant à la mondialisation de l'impuissance une culture de la réconciliation : avec nous-mêmes, avec nos histoires, avec les autres humains – et éminemment avec Dieu. Reste à chercher ensemble comment mettre en musique cette visée, qui n'est ni contraignante ni programmatique.

De grands désirs et de modestes réalisations

Puisque nous sommes stimulés dans notre engagement par notre foi en la Résurrection, nous ne sommes ni mus par un optimisme béat, ni paralysés par nos résistances. Nous consentons donc à la modestie quand nous mettons en œuvre des actions concrètes.

Vivre la Création comme un don, compatir à ses blessures et se laisser appeler à en prendre soin, cela commence à prendre corps dans des gestes concrets. En pratique, un bilan carbone de la Province a permis

d'identifier les postes d'émissions les plus significatifs. En parallèle, les communautés jésuites changent peu à peu leurs modes de vie : certaines se défont de voitures, d'autres adoptent la devise « moins et mieux » pour la viande en passant commande auprès de petits producteurs bio, d'autres prévoient l'isolation de leur bâtiment et le chauffage via une source renouvelable en remplacement du gaz. À l'automne 2023, le Centre spirituel jésuite du Châtelard est devenu un *écocentre spirituel*, proposant des retraites et sessions d'écospiritualité en plus du programme plus classique ; la transformation progressive du lieu (cuisine, bâtiments, jardins) veut aider les retraitants à expérimenter une forme de sobriété heureuse.

Au sein de notre Province, la dimension intellectuelle n'est pas en reste puisque les Facultés Loyola Paris font place à la question écologique dans leur programme, de même que les différentes revues jésuites. Pas à pas, nous essayons de tisser une cohérence entre l'ensemble des institutions et œuvres reliées à la Compagnie de Jésus.



Pour aller loin...

Extraits de textes majeurs du pape Léon XIV

* « *La Création crie sa détresse à travers les inondations, les sécheresses, les tempêtes et la chaleur implacable. Une personne sur trois vit dans une situation de grande vulnérabilité en raison de ces changements climatiques. Pour elles, le changement climatique n'est pas une menace lointaine, et ignorer ces personnes revient à nier notre humanité commune. (...) En tant que gardiens de la Création de Dieu, nous sommes appelés*

à agir rapidement, avec foi et prophétie, pour protéger les dons qu'il nous a confiés. » Léon XIV, message aux Églises du Sud, novembre 2025.

* « *Avec un amour infini, l'unique Dieu a créé toutes les choses, en nous donnant la vie : pour cela, saint François d'Assise appelle les créatures frère, sœur, mère. Seul un regard contemplatif peut changer notre relation avec les choses créées et nous faire sortir de la crise écologique qui a comme cause la rupture des relations avec Dieu, avec le prochain et avec la terre, en*

Aller
 loin



Retrouver
ces textes

raison du péché. » Léon XIV, homélie de la messe pour la sauvegarde de la création, 9 juillet 2025.

* « *Notre mission de sauvegarder la Création, d'y apporter la paix et la réconciliation, est sa mission même : la mission que le Seigneur nous a confiée. Nous écoutons le cri de la terre, nous écoutons le cri des pauvres, parce que ce cri est parvenu au cœur de Dieu. Notre indignation est son indignation, notre travail est son travail.* » Léon XIV, homélie de la messe pour la sauvegarde de la Création.



Inventer un apostolat de l'écologie résolument ancré dans la profondeur du Nouveau Testament.

Enfin, parce que les enfants de nos établissements seront adultes en 2050, nous avons à cœur de les préparer à un monde en mutation, en leur transmettant des connaissances mais surtout en cultivant chez eux une façon d'être : être capable d'émerveillement, d'indignation, de courage et d'espérance. Nous contribuons ainsi à former des hommes et des femmes pour le monde, ouverts à l'amour du prochain, y compris dans sa forme la plus exigeante : aimer sans visage les vivants dont le destin dépend de nos choix. La mission écologique a donc tout naturellement rejoint les préoccupations de nos réseaux d'établissements scolaires, dans la continuité des valeurs de l'éducation jésuite : l'attention à la personne entière, le sens du service, la mise en dialogue de la foi et de la vie.

Tenir, parce que nous croyons

Le vent a tourné et l'écologie n'est plus à la mode. Mais nous continuons, enracinés dans l'Évangile, confiants que les appels de l'Église procèdent de la certitude que Dieu ne se désintéresse pas de sa Création et que nous sommes invités à travailler avec lui, humblement, à sa restauration, non pas dans une posture héroïque mais simplement dans la suite du Christ, avec nos limites et dans l'espérance. ●

¹ « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes de ce temps sont aussi celles de l'Église », *Gaudium et spes* (1965) §1.

² Message vidéo du pape Léon XIV à l'occasion de la présentation de la candidature du Projet « *Gesti dell'accoglienza* » à la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, Lampedusa, 12 septembre 2025.

³ Discours du pape Léon XIV aux supérieurs majeurs de la Compagnie de Jésus, 24 octobre 2025.

Interview de...



Yannick Sterpin
Professeur de sciences
au Centre scolaire
Godinne-Burnot (Belgique)

Qu'est-ce qui fait de Godinne un collège engagé dans la transition écologique ?

Au cœur d'un domaine de 40 hectares composé de bois, de prairies, d'un verger et d'une ferme, notre collège, créé en 1927, incarne de manière concrète et inspirante l'engagement quotidien des établissements jésuites en faveur de la transition écologique. Face au défi climatique, il s'attache à faire évoluer en profondeur ses manières de faire et a amorcé une démarche de réduction de son empreinte carbone, notamment à travers un travail de rénovation progressive de ses bâtiments et d'amélioration de leur performance énergétique. La sensibilisation des élèves à l'écologie passe par l'expérience à travers des activités régulières en extérieur. Une « éco-team », composée d'une dizaine d'élèves volontaires de 10 à 18 ans, s'investit particulièrement lors de temps dédiés en fin de journée ou dans le cadre de l'internat. Parmi les initiatives emblématiques figurent la création d'un verger composé d'anciennes variétés fruitières et la participation à un projet européen innovant visant à adapter les forêts au changement climatique, avec la plantation de souches d'arbres de régions plus chaudes. Une expérience concrète qui a réuni 22 de nos élèves en décembre dernier.

Comment le collège s'inscrit-il dans la dynamique de son territoire ?

À 30 minutes au sud de Namur, Godinne est en lien étroit avec sa région. Sur le site, deux jeunes agriculteurs développent leurs activités en interaction avec la vie de l'établissement. Matteo gère un élevage en plein air de 250 lapins, tandis que les légumes de Gilles sont vendus sur place aux familles, dans une dynamique locale vertueuse. Il y a encore tant à faire, comme le choix des menus à la cantine, la mobilité ou encore l'amélioration du tri des déchets. À travers cette approche globale, je suis convaincu que le Collège forme des jeunes conscients, engagés et capables d'agir.

Recueilli par Lucile de La Reberdière, communication EOF



La *disputatio* pour réapprendre le débat

De l'art de débattre. Parce que, bien souvent, monologues et invectives tiennent lieu d'échange, retrouver la pratique de la controverse argumentée contribue à faire avancer une recherche collective de la vérité.

Ignace de Loyola a découvert la *disputatio* lors de ses études à Paris : il en a été si marqué qu'il en a fait la pierre angulaire de la formation des jésuites, invitant à sa pratique quotidienne afin que « *les esprits soient plus exercés et les points difficiles survenant en ces matières soient éclaircis, à la gloire de Dieu* » (Constitutions, §379).

La *disputatio* est à la fois la visée et le moyen de l'apprentissage : ce qui est à comprendre a la forme d'une conversation, et la manière de l'exposer a cette même forme. Cela nous dit l'essentiel de ce qu'est le savoir, et de l'esprit dans lequel il se transmet.

Elle est aujourd'hui de retour. À l'heure des concours d'éloquence, elle a le grand avantage de relier l'oral à l'écrit : les participants, dans leurs arguments, doivent citer leurs sources, ce qui suppose de lire les auteurs de référence. L'oral à son tour, par l'explicitation et la confrontation de ce que l'on a

compris, permet de le préciser. La *disputatio* présente ainsi un autre intérêt à l'heure de l'individualisme : allier travail personnel et collectif, dans la recherche des arguments comme dans leur confrontation. Elle est enfin un bon antidote aux mésusages de l'IA : on ne peut mobiliser efficacement un argument que l'on n'a pas soi-même élaboré.

Écouter l'autre avant de s'exprimer

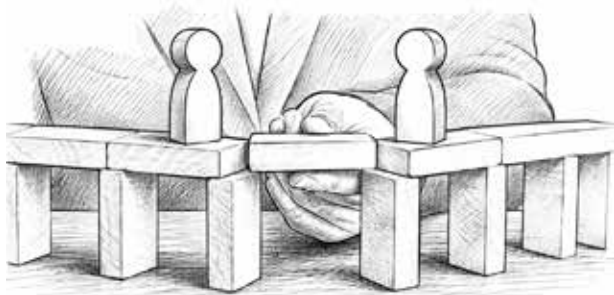
Quelques conditions garantissent la qualité d'une *disputatio*. D'abord, la thèse proposée doit ouvrir sur deux positions également défendables. Ensuite, chaque prise de parole commence par une reformulation de l'argument adverse. Écouter l'autre avant de s'exprimer est un défi, mais cela permet d'éviter l'écueil d'un double monologue : une conversation se déroule où chacun tient à la fois sa position et le fil du raisonnement qui se déploie de l'une à l'autre. Enfin, défendre une position qui n'est pas la sienne ouvre l'esprit. Mieux comprendre ensemble – ce que la *disputatio* fait vivre – peut alors être le premier pas d'un engagement pour le bien commun.

P. Guilhem Causse sj

**Directeur du premier cycle
aux Facultés Loyola Paris**



Un entraînement à la *disputatio* pour des étudiants de 1^{er} cycle des Facultés Loyola Paris.



« Tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner ; et s'il ne peut la sauver qu'il s'enquière de la manière dont il la comprend et, s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour »

(*Exercices spirituels*, § 22).



Témoignage

La *disputatio* n'est ni un concours d'éloquence ni un débat d'idées. C'est un exercice, très amusant, qui oblige à entrer provisoirement en empathie intellectuelle avec des positions qui sont peut-être aux antipodes des miennes. La *disputatio* prend au sérieux la deuxième maxime du sens commun de Kant, « penser en se mettant à la place de tout autre ». En ces temps de forte polarisation dans l'expression des opinions, elle nous invite à ne pas chercher d'abord à convaincre l'autre, mais à le comprendre. Je la considère comme très profitable à l'apprentissage mais aussi au dialogue.

À pratiquer en famille : « le smartphone est bon pour la santé ». Parents *pro*, enfants *contra* !

Camille de Villeneuve
Docteure en philosophie, romancière,
maîtresse de conférences
aux Facultés Loyola Paris

En pratique

La prochaine fois que vous buttez sur une question qui « fait débat », prêtez-vous à cet exercice de jeu de rôles, à réaliser à deux (joueur A et joueur B).

Première phase :

- Le joueur A défend le POUR, tandis que le joueur B le réfute, cherchant à pointer les limites ou les faiblesses de l'argumentation de A (**1min30**).
- C'est maintenant au tour du joueur B de défendre le POUR, en cherchant à éviter les écueils qu'il vient de pointer, tandis que le joueur A le réfute (**1min30**).

Deuxième phase :

- Le joueur B défend maintenant le CONTRE, et le joueur A le réfute (**1min30**).
- Enfin, le joueur A défend le CONTRE, et le joueur B le réfute (**1min30**).

Phase finale :

Les deux joueurs passent en revue les différents arguments avancés et élaborent ensemble le meilleur argument POUR et le meilleur argument CONTRE, en tenant compte des objections soulevées au cours de la *disputatio*.

F. Théophile Désarmeaux sj



Le site
disputatio-contemporaine.org
en partenariat
avec la revue *Études* :

- *Disputatio* en Sorbonne le 5 avril 2022
- L'âge d'or de la dispute, par Alain de Libera
 - Le retour de la *disputatio* aujourd'hui, par Guilhem Causse sj

Un article : Guilhem Causse, *La disputatio, pour apprendre la conversation*, *Christus* n° 278, avril 2023

P. Dominique Cupillard sj

« Il faut que je marche aujourd'hui, demain, et le jour suivant » (Luc 13, 33)

« **F**aîtes votre portrait, le portrait d'un jésuite » My Godness ! Mon portrait est un pêle-mêle, qui porte en lui tant de visages de compagnons depuis mon entrée au noviciat à Lyon, voilà presque 50 ans. Tant de différences entre nous, sauf le lien unique de chacun avec Dieu, qui nous lie secrètement. Serais-je encore là sans eux ? Le grand écrivain argentin Jorge Luis Borges a cette formule : « *Si j'entreprendais un voyage seul, je passerais ma vie à faire demi-tour* ». Je n'ai pas fait demi-tour, poussé, même si le corps est à la traîne, par la vie devant moi, pressé par un appel à vivre, *jours avec* ou *années sans*. Dans la conscience, déjà éprouvée à 20 ans, que vivre est à la fois vital et au-dessus de mes forces. Qui sait si Dieu n'a pas logé là son appel à le suivre. Saint Ignace, Dos-toïevski, Claudel, Bernanos, Marie Noël ont fini par me convaincre de l'importance, si souvent ignorée, du combat spirituel.

Le combat spirituel

Je me dis, y compris comme jésuite, qu'il y a beaucoup de bien à faire, en aidant les gens à mettre les bons mots, les mots qu'il faut, sur ce qu'ils vivent de si dur parfois, sans savoir y reconnaître l'enjeu d'un combat spirituel ; tant vivent vaincus, sans savoir qu'il existe. Est-ce pourquoi cette parole d'Etty Hillesum, jeune juive



hollandaise morte à Auschwitz, à 29 ans, me touche autant (on dirait le verset d'un psaume) : « *Quand on est dans tes mains, mon Dieu, on n'est au pouvoir de personne* ». Comme un roi. Comme un « *chiffre*, dira Claudel, *prisonnier de la somme* ».

Hasard ou providence ?

En même temps qu'on me demandait cette courte présentation, un courrier plus officiel me rappelait que j'avais 70 ans et qu'il fallait que je pense « *à vivre mon âge* ». J'ai compris que le mot important était *vivre*. Le risque est tellement, au fil des ans, d'entrer dans le *déjà-vécu*. Ma chance est un défi : celui de vivre, vaille que vaille, après Vanves, Sèvres, le noviciat à Lyon, Blomet aujourd'hui, dans des communautés de jeunes jésuites en formation, qui m'obligent à

vivre à l'étrave et, même si la tentation existe, à ne pas (trop) regarder le sillage. ●

Bio en bref

Je suis, depuis septembre, responsable de la Formation de formateurs religieux (FFR), en communauté rue Blomet à Paris. Ordonné prêtre à Bordeaux où j'enseignais à Tivoli, j'ai été ensuite aumônier à Ginette à Versailles, en communauté à Vanves, Paris, Clamart, comme directeur de Manrèse, puis rue Sala à Lyon, comme socius du noviciat. J'ai travaillé à la revue *Études*, au département Vie religieuse de l'ex-Centre Sèvres devenu Facultés Loyola Paris, à l'église Saint-Ignace à Paris, dans l'accompagnement de retraités, de WE de fiancés, avec en même temps pendant plusieurs années la charge de ministre à Vanves et à Sèvres.

Jean-Loup Nollet

Quand le chemin rejoint le sens

J’ai toujours aimé les projets. Les gros, les bancals, ceux dont personne ne garantit qu’ils aboutiront. Pareil quand j’enfourche mon vélo pour 400 km ou l’ascension du Ventoux : seul dans la nature et le silence, sans savoir si les jambes suivront. Ce qui me fait vibrer : initier, aligner, embarquer. Pendant vingt ans, j’ai fait cela dans le numérique : créer un centre de services de 5 à 200 personnes, transformer des entreprises, piloter des équipes entre la France et le Maroc. Mais j’ai surtout appris que la technique ne garantit rien. Ce qui change tout, c’est la qualité des relations.



Jean-Loup Nollet
(en tee-shirt rouge
au centre) lors de la
fête du Réseau Magis
en octobre 2025.

Un coup de pédale après l'autre

En parallèle, avec Claire mon épouse, nous cheminons en Communauté de Vie Chrétienne (CVX). Ce compagnonnage ignatien — relire, discerner, agir — est devenu notre colonne vertébrale, à Paris puis à Lille. Père de quatre jeunes adultes, j’expérimente que l’écoute et le discernement ne sont pas que des mots. En équipe service CVX, ou au Centre spirituel du Hautmont, comme administrateur et trésorier, j’ai pris goût à chercher avec d’autres, à expérimenter, pour inventer des chemins qui rejoignent les gens là où ils en sont.

Fédérer, relier, inventer

Puis est venue une année de transition. D’abord une semaine d’*Exercices spirituels*, puis une traversée à vélo

Hendaye–Lille, 1 600 km en solo, entre intériorité, rencontres improbables et beaux paysages. Ensuite, des mois de recherche, de réflexion sur le sens à donner à la suite. « *Agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu’en réalité tout dépend de Dieu* » : cette intuition d’Ignace, elle m’a porté dans l’incertitude. Au bout du chemin, un appel : diriger le Réseau Magis, ensemble de propositions ignatiennes qui accompagnent les 18-35 ans dans leur croissance spirituelle. Aujourd’hui, je retrouve ce qui m’anime — fédérer, relier, inventer — au service de l’Évangile. Équipes de partage, année de discernement, retraites, pèlerinages : pour aider les jeunes à se repérer, donner du sens à leur vie pro et affective dans un monde complexe.

Avec une équipe minuscule et un réseau immense, je ne peux rien seul. Mon rôle est de faciliter, encourager, connecter. Un coup de pédale après l’autre. ●

Bio en bref

Ch’ti d’origine, ingénieur et passionné de dynamiques d’équipe, je viens du monde du conseil en transformation numérique. Membre de la Communauté de Vie Chrétienne, marié avec Claire, père de quatre jeunes adultes, je dirige le Réseau Magis depuis septembre 2025. Cycliste longue distance, menuisier à mes heures et bricoleur de cabanes pour les petits, je cherche dans chaque projet à créer du lien et du sens. Ma devise : ne pas se prendre au sérieux n’empêche pas de faire les choses sérieusement.

Prie en Chemin fait peau neuve

Chaque jour, *Prie en Chemin* propose une méditation audio de 12 minutes pour prier avec un passage biblique de la liturgie. En février, son application, toujours entièrement gratuite, a bénéficié d'une mise à jour en profondeur.

L'objectif reste inchangé : goûter la Parole de Dieu à la manière ignatienne et favoriser la régularité dans la prière. Cette proposition touche aujourd'hui 50 000 personnes par mois, qui l'écoutent dans les transports, au réveil, le soir ou encore en faisant leur repassage ! Le défi spirituel est de taille : permettre à chacun d'être vraiment en face-à-face avec le Seigneur, personnellement, tout en s'adressant à tous à la fois.

Dès l'ouverture de la nouvelle application, l'auditeur ressentira une impression de fraîcheur : des photos plus grandes, un accès plus direct à la prière du jour et une ambiance visuelle plus douce et apaisante. Au-delà de l'apparence, cette nouvelle version apporte de vraies améliorations pour faciliter la prière quotidienne.

Parfait pour partir en randonnée !

La version texte qui accompagne le son est désormais beaucoup plus accessible et lisible, idéale pour ceux qui aiment lire en écoutant (ou même lire sans écouter). Une nouvelle fonction « avance rapide » permet d'aller directement à la Parole de Dieu en sautant l'introduction et le chant, pour les moments où vous êtes pressé. Le

téléchargement hors-ligne a été considérablement élargi : on peut maintenant prier même sans réseau internet. Parfait pour partir en randonnée ! La mise en favori est devenue plus intuitive et stable. Elle permet de garder de côté les prières qui ont particulièrement touché. Le moteur de recherche, lui, est très performant : on peut facilement retrouver une prière sur un passage biblique précis ou un thème spécifique. Enfin, l'écran d'accueil garde la trace des prières en cours et permet de reprendre exactement là où on s'est arrêté.

La transition s'est faite sans heurts majeurs et les auditeurs sont plus réguliers qu'avant, signe que la facilitation technique produit une vraie valeur. Et ce sont les auditeurs qui en parlent le mieux : « *Merci pour la simplicité de ce temps de prière quotidien qui me rend attentive à ce que je vis dans ma journée* ». Si ce n'est pas encore fait, téléchargez dès maintenant la nouvelle application. Un mode d'emploi est disponible pour vous accompagner dans la découverte de toutes ces nouvelles fonctionnalités.

Bonne prière ! ●

Marie-Madeleine Lamy
Responsable *Prie en chemin*

Télécharger l'application
Prie en chemin



Prie en Chemin
ne vit que de dons financiers. N'hésitez pas à nous soutenir



Un trésor d'érudition au service de l'histoire et de la foi

Le 29 janvier dernier, l'Unesco a officiellement inscrit les *Acta Sanctorum* et leurs archives au Registre international « Mémoire du monde », distinguant l'œuvre pluriséculaire de la Société des Bollandistes.

A la fois encyclopédie critique et recueil de sources, l'immense entreprise de la société savante fondée à Anvers en 1630 par le jésuite Jean Bolland, présente, dans l'ordre de leurs fêtes au calendrier, tous les saints chrétiens tant d'Orient que d'Occident. À chacun, elle dédie un dossier historico-critique accompagné de l'édition en langue originale des sources qui nous le font connaître.

Sa mission ? Collecter, transcrire et soumettre à un examen critique rigoureux les textes anciens, du II^e au XVII^e siècles, relatifs à la vie des saints chrétiens. Ce projet a donné naissance aux 67 volumes des *Acta Sanctorum*, référence incontournable en hagiographie et en histoire médiévale. Leur méthode, novatrice pour l'époque, combine érudition religieuse, philologie et critique historique, inventant une nouvelle discipline, l'hagiographie critique.

Hagiographie critique

Au-delà de cette rigueur scientifique, les Bollandistes constituent un témoignage éloquent du dévouement de la Compagnie de Jésus à l'apostolat intellectuel. En scrutant les sources de la sainteté avec les outils de la critique, ils ne se contentent pas d'archiver le passé ; ils illustrent la mission jé-

suite de chercher la vérité au cœur de la culture et de la connaissance. Ce bénéfice est inestimable : parce qu'ils purifient la tradition des légendes ou des erreurs, les Bollandistes garantissent que la vénération des saints repose sur des bases solides, et renforcent ainsi l'autorité morale du patrimoine spirituel de l'Église. Leurs archives constituent une « mémoire » irremplaçable pour l'Europe. Elles offrent aux chercheurs une matière essentielle pour comprendre l'évolution du christianisme ainsi que des pans entiers de l'histoire de notre continent et des régions voisines.

Aujourd'hui, l'aventure continue. Les Bollandistes – cinq chercheurs, jésuites et laïcs – sont toujours au travail : l'entreprise des *Acta Sanctorum*, couronnée par l'Unesco, se poursuit sous la forme d'une revue, *Analecta Bollandiana*, de deux collections et de plusieurs banques de données. Le travail d'archivage, de numérisation et de recherche reste un défi quotidien. ●

Irini de Saint Sernin
(saintsernin@bollandistes.be)

Responsable du développement de
la Société des Bollandistes
Soutenir l'héritage des Bollandistes :
bollandistes.org



Le P. Robert Godding sj, directeur de la Société des Bollandistes, Irini de Saint Sernin et François De Vriendt, chercheur au sein de la Société des Bollandistes, lors de l'inscription des archives des Bollandistes au registre Mémoire du monde de l'Unesco le 29 janvier 2026.

Les semaines jésuites : un festival missionnaire réinventé dans nos collèges

Du 24 au 28 mars, le Centre Saint-Marc à Lyon et ses sept établissements ont vécu au rythme de la « semaine jésuite ». Plus de 50 jésuites y ont partagé leur expérience à travers témoignages, cours, spectacles, conférences-ateliers (écologie, réfugiés, discernement, solidarité...), célébrations et temps spirituels... Retour sur cette initiative missionnaire et fédératrice.

Une semaine jésuite bouscule le quotidien d'un collègue pour permettre des expériences nouvelles, avec un programme un peu fou. Les animations proposées abordent des sujets concernant tout le monde : foi, discernement, engagement, service, écologie, justice... Les modalités variées, volontiers artistiques et ludiques, essaient de rejoindre chacun et la magie des rencontres opère dans la simplicité.

Du « sur mesure »

Depuis 2017, presque tous les établissements jésuites en France ont déjà connu une édition, et beaucoup en sont à leur deuxième. Le réseau des Collèges belges a vite adopté le concept, et les instituts catholiques d'arts et métiers (Icam) ont commencé à l'adapter... L'expérience, mutualisée, capitalisée et mûrie, enrichit le réseau éducatif, et nous discernons plus clairement les propositions à formuler ainsi que les modalités de leur mise en

œuvre... même si chaque semaine jésuite se construit « sur mesure », afin de correspondre aux attentes et aux réalités de chaque établissement !

Les retours sont enthousiastes. Pour les élèves, les réactions évoquent « une semaine très sympa », « enrichissante », « magique », « joyeuse ». Certains parlent « d'une



Rassemblement d'ouverture de l'école du Sacré-Cœur à Lyon en mars 2026.

••• *ouverture qu'ils n'imaginaient pas », « de sujets intéressants », « de spectacles vraiment chouettes »...*

Mais que retiennent-ils vraiment du charisme ignatien et des jésuites ? Ils décrivent « *des hommes qui ont donné leur vie pour Dieu* », « *des amis de Jésus* », « *au service* », « *passionnés par ce qu'ils font* », « *avec qui on a pu parler très librement* ». Ils soulignent aussi « *des prêtres qui font plein d'autres choses* », « *qui les ont aidés à réfléchir sur leur liberté* »...

Redire notre ADN pédagogique

Du côté des professeurs, les appréciations sont également très encourageantes : « *une bonne surprise* », « *ça a redonné du sens à ma mission* », « *j'ai mieux compris d'où venait notre projet éducatif* ». Certains évoquent « *des moments très intenses vécus avec les élèves pendant les temps d'intériorité* » ou encore « *de belles rencontres* ». L'un d'eux confie : « *je n'imaginai pas que les jésuites étaient aussi sympas* » (comment faut-il le prendre ?!)...

Les équipes de direction parlent d'« *un souffle qui a fait du bien aux équipes* », d'« *une vague dynamisante sur laquelle nous pouvons surfer bien après* » et d'« *un moment fédérateur qui a bien redit notre ADN pédagogique* ». Elles y voient, enfin, « *une opportunité pour réaliser des projets repoussés faute de ressources... ou d'audace* ».

Pour les jésuites eux-mêmes, l'expérience est tout aussi précieuse, « *une très belle occasion d'être nombreux sur un même terrain de mission...* ». Certains se réjouissent d'avoir « *découvert des compagnons qu'ils ne connaissaient pas et d'avoir observé leurs talents auprès des jeunes* ». D'autres relèvent que « *les questions très cash des jeunes obligent à aller au fond de soi pour répondre* ». Plusieurs expriment la joie « *d'avoir pu témoigner simplement de leur vocation* », tandis que l'un constate : « *j'appréhendais un peu l'animation en maternelle, ne sachant comment m'y prendre, mais cela s'est révélé une très belle rencontre* ».

Ce type de festival s'enracine dans la longue expérience des missions et de l'apostolat en collèges, tout en cherchant à la réinventer pour aujourd'hui. ●



P. Pascal Gauderon sj
Coordinateur des semaines jésuites



Le témoignage d'une présence des jésuites

Nos élèves pensent souvent que la vie de foi n'est à vivre que dans les lieux ou les espaces qui lui sont exclusivement consacrés : les lieux de culte ou les jours particuliers de pratique. Comme s'il y avait un pan de la vie seul consacré à l'expérience religieuse et que le reste en était strictement séparé : d'un côté la vie « habituelle », de l'autre le « sacré ». Mais l'expérience intérieure peut et doit se déployer partout où l'on est présent. Les semaines jésuites invitent les élèves à découvrir et expérimenter cela, en rencontrant des jésuites dont la vie spirituelle se déploie dans des activités et contextes très variés. Les jésuites qui se mobilisent ont quant à eux la possibilité de goûter une réalité de terrain dans un collège. Arrivé en septembre à Saint-Louis de La Guillotière, j'ai été très heureux de découvrir à quel point ce qui se passe dans le collège résonne fortement avec la tradition ignatienne, alors qu'il n'y avait pas de jésuite ici. La démarche pédagogique, les projets portés avec espérance, tout cela résonne profondément.

Étienne de Forges sj, Collège Saint-Louis de La Guillotière (Lyon)

« Parce que cela s'est passé dans une école »

Le 7 février 2026, au Collège Saint-Michel, à Bruxelles, 85 personnes se sont retrouvées pour une journée mémorielle pour les personnes victimes d'agressions dans les établissements scolaires jésuites francophones.

Organisée par une douzaine de personnes, victimes et jésuites, cette journée était structurée autour de la projection en avant-première du film-documentaire *Délivre-nous du mal*, réalisé par Jacques Maillot. En salle à l'automne 2026, ce film suit la préparation de la journée mémorielle du 1^{er} mars 2025 aux Facultés Loyola Paris, ainsi que les parcours de reconnaissance et de réparation de plusieurs personnes victimes.

Un film pour sortir du silence

« Faire ce film, c'est parler », a confié un des participants. Entré au Collège Saint-Michel en 1959, à 13 ans, il y subit les agressions sexuelles et les viols de plusieurs prêtres jésuites. « J'ai mis 60 ans à oser parler. Avant, j'avais peur. Avant, j'étais victime. Je n'ai plus peur ». Mettre ensemble des jésuites, des personnes victimes, dont certaines voulaient rester anonymes, et des



caméras, c'était un challenge. Pourtant, le film montre comment le lien peut être réparateur. Les échanges se sont ensuite orientés vers l'avenir et la construction de solutions concrètes pour les élèves et le personnel éducatif.

Une culture de la prévention

« Outre les signalements, un environnement sain commence par la lutte contre le silence. Quand on ne peut parler, c'est qu'il y a danger », a souligné Marion Bernard, correspondante prévention au lycée Saint-Joseph d'Avignon. La « prévention » consiste en un ensemble de mesures visant à protéger les enfants et les publics fragiles d'abus et de préjudices (physiques, sexuels ou

psychologiques). De nombreux outils existent actuellement dans les établissements scolaires jésuites de la Province. « À chacun de s'en emparer et de les enrichir » a invité Anne L'Olivier, déléguée du Provincial aux établissements scolaires belges. En fin de journée, chaque directeur est reparti avec une copie de la mosaïque créée pour l'événement par sœur Samuelle, à installer dans son établissement scolaire.

**Agnès Delépine
et P. Grégoire Le Bel sj**

Cellule écoute et prévention des abus



Recueil de récits de personnes victimes

Dans les quartiers populaires, apprendre à apprendre avec l'Arpej

Accompagner vers la réussite les parents et les jeunes, voilà la signification de cet acronyme ; c'est aussi la promesse faite depuis 15 ans aux jeunes et à leurs familles qui rejoignent une Arpej dans leur quartier. Une huitième antenne vient d'ouvrir à Lyon.

Depuis 2011, les associations Arpej se sont déployées dans huit métropoles françaises, de Paris à la récente ouverture de Lyon. Leur mission ? Offrir un accompagnement individualisé aux jeunes, du CP à la terminale, ainsi qu'à leurs parents, pour favoriser l'autonomie et la confiance en soi.

Au sein du réseau Loyola Formation, qui fédère des écoles de production, des centres de formation continue et des associations d'accompagnement scolaire, liés aux jésuites, ce projet solidaire s'adresse prioritairement aux publics défavorisés. Ancré dans la pédagogie ignatienne, il repose sur un lien fort avec les établisse-

ments scolaires jésuites locaux, facilitant la mobilisation de bénévoles : parents, enseignants et étudiants, comme 110 jeunes du Lycée Sainte-Geneviève à Versailles. Ils y vivent une expérience de rencontre en humanité et solidarité.

Et si vous deveniez bénévole à Arpej ?

Ainsi, en 2025-26, ce sont plus de 600 bénévoles qui chaque semaine se mettent au service de celui ou celle qu'ils accompagnent, dans une approche personnalisée, qui prend le jeune là où il en est, avec bienveillance, pour renforcer la confiance en soi et la motivation. On compte désormais plus de 5 000 écoliers, collégiens et ly-

céens qui ont fait un parcours au sein d'Arpej depuis l'origine.

Parmi eux, Meliha, 14 ans, se réjouit particulièrement d'être accompagnée à Reims par Adam, 20 ans, étudiant en 2^e année à Sciences Po. « *Tous les bénévoles sont très gentils, confie-t-elle, mais avec un étudiant, j'ai plus envie de travailler. Ils sont super, nous comprennent plus vite et connaissent mieux notre mode de vie et les réseaux* ». Pour Adam, l'expérience, dont il ressort grandi, est enthousiasmante. « *Je suis comme leur grand frère, je ne me considère pas du tout comme un professeur. Ils évoquent facilement leurs soucis, tant scolaires que familiaux, cherchant une écoute bienveillante. J'essaie de les encourager dans leurs progrès, les motive pour leur projet d'orientation future. Ici, je découvre des jeunes de milieux très populaires, avec d'énormes difficultés. La découverte de la pédagogie ignatienne inconnue jusqu'alors pour moi est vraiment un plus* ». ●

Juliette Vallée

Déléguée générale Loyola Formation



Adam et Meliha à l'Arpej Reims.



contact@loyola-formation.fr

Découvrir les églises autrement avec les « Pierres Vivantes »

Derrière des façades familières, les églises restent souvent mystérieuses. Les « Pierres Vivantes » offrent des visites gratuites à la croisée de l'histoire et de la foi, dans une rencontre ouverte à tous, qui invite à dépasser la beauté des pierres pour en découvrir le message.

Fondées en 2013 en Italie au sein de la pastorale jésuite de l'Université de Bologne, les « Pierres Vivantes – Living Stones » rassemblent des communautés de chrétiens de 18 à 35 ans. En France, deux groupes, d'une quinzaine de membres chacun, proposent des visites une fois par mois à l'église Saint-Séverin à Paris (V^e) et à la basilique Saint-Denis (93). Une autre communauté est présente en Belgique, à Bruxelles, à l'église Notre-Dame des Victoires.

Quand le parcours devient échange

Nous accueillons tous les visiteurs qui franchissent la porte de

ces églises et leur proposons d'en faire le tour pour en découvrir l'histoire et le sens. Nous dépassons la simple exaltation de la pierre pour en dire le message de la Bonne Nouvelle qu'elle porte. Les Pierres Vivantes tentent modestement d'être des médiateurs de ces espaces ecclésiaux, qui ne sont que des signes visibles de l'Invisible de Dieu. Dans nos visites, notre identité de chrétien est assumée mais nous ne sommes pas dans l'évangélisation directe. Notre accompagnement est humble et adapté à celui qui accepte de nous écouter. Très souvent, le parcours devient un échange et une conversation avec le visiteur : son regard et son

récit de vie, uniques, peuvent aussi nous instruire.

Une mission fondée sur une relation personnelle au Christ

Si d'autres groupes proposent des visites d'églises, le réseau des Pierres Vivantes se distingue par cinq piliers indissociables. D'abord une vie fraternelle nourrie par le partage et la relecture en communauté ; ensuite, un engagement de service à travers les visites ; une mission enracinée dans la prière et fondée sur une relation personnelle au Christ, « Pierre Vivante » par excellence ; la gratuité totale des propositions ; une formation qui invite à creuser l'intelligence de la foi et l'histoire, afin de grandir comme chrétien et d'offrir des visites de qualité.

Le réseau propose des camps d'été de service et de formation, ouverts à tous, sans besoin d'être Pierres vivantes à l'année. Nous serons heureux de vous y accueillir ! Info sur pietre-vive.org – insta : @pietre_vive Fb : PietreVive ●

Almudena,
membre du réseau
des Pierres Vivantes



En mémoire de son rire



- « **P**our terminer, de toi, que voudrais-tu qu'on se souvienne ? »

Au micro du podcast *Legend Story*¹, Clémence, 31 ans, atteinte d'un cancer généralisé, en soins palliatifs, répond :

– « *Je ne me suis jamais posé cette question... Euh... C'est mon rire... Parce qu'il est le signe – je ne sais pas trop comment le dire – il est le signe de la manière dont je veux vivre les choses jusqu'au bout.* »

Ce témoignage peut-il mettre un point final aux petits débats catho autour du rire de Jésus, sujet qui déforme bien des rictus ? Parce que le rire, c'est ce qui nous échappe... Et que, bien évidemment, rien ne peut échapper au Christ, maître de toutes ses terminaisons nerveuses humano-divines (Que Dieu me pardonne mon ironie !). Le rire : c'est ce court-circuit neuronal, la trace du tragique inconfort des synapses, et, plus spirituellement donc, l'éclat d'une division dans l'être. Division, comme dans « diabolos ». Arrière Satan ! Et si nous autorisons Jésus à rire – imaginons-le rien qu'une seconde, même si les Évangiles n'en parlent pas –, ne serait-ce pas un rire « réconcilié » ? Mais ce rire ressemblerait-il encore au nôtre ? Devenu homme, hormis le péché, d'accord... Oui, le rire peut signer un acte de complicité. Rire peut trahir, ridiculiser. Mais non, les incontinences humaines ne relèvent pas toutes du péché. Ou alors, il ne nous resterait qu'à nous désoler inlassablement de notre incarnation !



D'après le Christ souriant de Javier (Pays basque espagnol).

Aimer jusqu'au bout

Le rire de Clémence nous réconcilie avec la légèreté de la vie, lorsque la perspective de la mort se fait concrète. Il se fait le symbole de la spontanéité qui irrigue nos amitiés, il signe la manière de se battre « jusqu'au bout ». Jusqu'au bout : en entendant Clémence, on aurait du mal à imaginer un dernier repas, où le « *Seigneur les aime jusqu'au bout* », sans le jaillissement d'un rire, comme la trace de tant de souvenirs heureux. C'est justement le rôle de l'Esprit-Paraclet de surgir en défense de la mémoire cachée : pour nous donner à entendre le reste de ce qu'il a pu dire et, surtout, pour nous donner à imaginer le quotidien plus ordinaire d'un Jésus, dont « *le monde ne suffirait pas pour contenir tout ce que l'on aurait pu écrire à son sujet* » (Jn 21, 25). L'Esprit Saint n'est pas là que pour garder le souvenir du Dieu de Jésus-Christ. Il s'engage à défendre son humanité.

P. Cédric Lecordier sj

Originaire de l'Île Maurice, Cédric est prêtre à Paris, doctorant en théologie aux Facultés Loyola Paris

¹« Elle va mourir à 30 ans, comment se prépare-t-elle ? » (24 mars 2026). Catholique, Clémence Pasquier travaille pour le diocèse de Lyon, pour la pastorale des 18-30 ans.

Jeunes, foi, liberté : le pari de la transmission

Comment parler de Dieu à des jeunes aux parcours si différents ? Sur le terrain, Maxime Jacomet, animateur au MEJ¹, et Viviane Le Clerc, accompagnatrice de collégiens au sein d'une paroisse confiée aux jésuites à Bordeaux, découvrent chez eux un véritable désir de relation, d'engagement et de profondeur. Témoignage croisé.

Transmettre la foi aux jeunes : qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Maxime Jacomet

Pour moi, c'est d'abord transmettre ce que j'ai moi-même reçu, notamment dans ma famille et au MEJ, où je suis engagé depuis l'enfance. Tout ce que j'y ai vécu m'a fait grandir dans la foi, et aujourd'hui j'ai à cœur de le partager à mon tour. La devise du MEJ, « *tout recevoir et tout donner* », me parle beaucoup. La foi se transmet de génération en génération : si cette chaîne s'interrompt, elle s'éteint. Transmettre, c'est aussi témoigner de sa propre vie de foi, avec ses joies et ses questions.

Viviane Le Clerc

Personnellement, je n'utilise pas spontanément le terme « transmettre » mais plutôt « proposer » ou « témoigner ». La foi relève d'une relation personnelle avec Dieu. Avec mon mari, notre rôle est de créer des conditions favorables pour permettre cette rencontre. Avec les collégiens, nous accompagnons un moment charnière de leur vie : ils passent d'une foi héritée à une foi plus personnelle. Il s'agit donc d'accompagner un chemin libre, à leur rythme, avec beaucoup d'humilité.

Qu'est-ce qui vous réjouit dans cette mission ?

Viviane Le Clerc

Ce qui me réjouit, c'est de voir naître une relation personnelle entre les jeunes et le Seigneur. C'est souvent très discret mais réel. Certains arrivent par leurs amis, parfois sans rien connaître de la foi. Leur regard neuf, leurs questions, font aussi grandir les autres. Il n'y a pas de « niveau » de foi : il y a un désir de rencontre.

J'aime aussi voir leur enthousiasme pour les actions concrètes, notamment de solidarité. Ils répondent souvent avec générosité.

Maxime Jacomet

Je découvre combien cette transmission est aussi un échange. Les jeunes nous apportent beaucoup : dans leurs paroles, dans leurs prières, dans leur manière très directe d'aborder les choses. Je pense souvent à cette parole de



L'équipe MEJ de Maxime lors d'une action d'équipe (animation de chants) à la maison Marie-Thérèse, Ehpad catholique à Paris.

l'Évangile : « *accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant* ». Les jeunes ont cette capacité de simplicité, de confiance, qui nous interpelle. Et puis il y a leur joie : les voir arriver, participer, sourire, avancer chacun à leur rythme... C'est très stimulant.

Quels défis rencontrez-vous aujourd'hui ?

Maxime Jacomet

Le principal défi est de s'adapter à chaque jeune, à son histoire et à son chemin de foi. Il est important de partir de leur vie concrète, de ce qu'ils vivent au quotidien, pour ensuite les aider à découvrir l'Évangile et son actualité. Il s'agit de rendre la foi vivante, incarnée.

Viviane Le Clerc

Je rejoins tout à fait cela. J'ajouterais la difficulté de faire découvrir l'intérêt. Beaucoup de jeunes ne sont pas habitués au silence, à l'écoute profonde. Or, la rencontre avec Dieu passe souvent par là. Créer un espace de calme, de recueillement mais aussi de parole vraie et d'écoute bienveillante, est essentiel... et pas toujours facile. C'est pourtant souvent là que quelque chose de décisif peut se jouer.

Qu'apporte selon vous la spiritualité ignatienne dans cette mission ?

Maxime Jacomet

La spiritualité ignatienne m'a beaucoup marqué, notamment à travers le MEJ. J'y vois plusieurs points forts : la relecture de vie, qui permet de relire son expérience à la lumière de la foi ; les thèmes d'année, avec des images concrètes qui parlent aux

jeunes, comme cette année le potager ; et les actions d'équipe, qui les engagent dans le service. J'apprécie aussi la démarche de choix, qui invite chacun à poser librement un pas de plus dans sa foi, à son rythme.

Viviane Le Clerc

Dans notre paroisse, si nous ne reprenons pas toujours explicitement les outils ignatien, nous sommes profondément marqués par cet esprit. L'accueil inconditionnel est essentiel : tous les jeunes sont les bienvenus, croyants ou non. Nous insistons aussi sur la liberté — liberté de croire, de douter, de poser leurs questions. Enfin, nous cherchons à encourager le service, à travers des actions concrètes qui ancrent la foi dans la vie.

Qu'est-ce qui vous donne de l'espérance pour l'avenir de la foi chez les jeunes ?

Maxime Jacomet

Je suis frappé par leur désir de se mettre au service. Lors d'actions solidaires, certains veulent aller à la rencontre des plus fragiles, créer du lien. Cela me touche beaucoup.

Viviane Le Clerc

Ce qui me donne de l'espérance, c'est de voir des jeunes qui construisent une relation personnelle avec le Seigneur et qui en sont profondément heureux. Leur joie est un témoignage très fort. Elle dit que cette rencontre est vivante, aujourd'hui encore.

**Recueilli par
Marie-Hélène Massuelle,
Communication EOF**

¹Le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ) est un mouvement d'éducation humaine et spirituelle catholique d'inspiration ignatienne. En savoir + : mej.fr



Biographies

Maxime Jacomet

Maxime Jacomet est mejiste depuis ses huit ans. Membre d'une équipe Magis, rédacteur de la revue *Partage* pour les animateurs et des cahiers personnels pour les jeunes du MEJ, il est animateur d'une équipe de Jeunes Témoins (10-13 ans) à l'église Saint-Ignace à Paris. Il est adjoint au chef d'un bureau dans un ministère.



Viviane Le Clerc

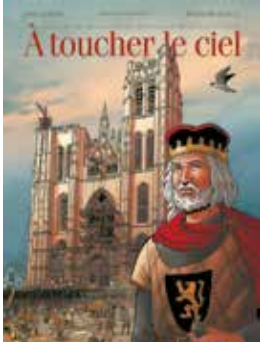
Au sein de Notre-Dame des Anges, la paroisse confiée aux jésuites à Bordeaux, Viviane Le Clerc accompagne avec son mari un groupe de collégiens depuis environ huit ans. Mère de trois enfants, elle est ingénieure agronome et travaille dans le secteur des coopératives agricoles.



Juin

> 13 juin à Bruxelles

Remise des prix 2026 du CRIABD



Tous les ans, un jury composé de membres du Centre religieux d'information et d'analyse de la BD (CRIABD) et de spécialistes attribue le Prix européen « Gabriel » à la meilleure BD chrétienne parue au cours de l'année écoulée, en fondant son choix sur la qualité du graphisme, du scénario, ainsi

que sur l'impact chrétien de l'album. Fondé en 1985 par le Frère Roland Francart sj, le CRIABD a décerné son Prix Gabriel 2026 à l'album *Saint Damien de Molokai. L'apôtre des lépreux* (Scénario : Jean-François Vivier, Dessin et couleur : Salvo, Éditions Plein Vent) et son Prix Coup de Cœur à l'album *À toucher le ciel – 800 ans de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule* (Scénario : Anne Gérard ; Dessin : Baudoin Deville ; Couleurs : Bérangère Marquebreucq, Éditions Gudu-la). Ces prix seront proclamés et remis aux lauréats le samedi 13 juin 2026 dans les locaux de la communauté jésuite Saint-Michel à Etterbeek. Une exposition « Jeunes saints » sera présentée en l'église Saint-Jean Berchmans à l'automne 2026, avant de cheminer ailleurs en Belgique et en Europe.

> Vendredi 26 juin, 16h30 - 18h

Réunion d'information Dons et legs pour la Compagnie de Jésus à Paris et en visioconférence

Cette réunion d'information gratuite et confidentielle sur le sujet des libéralités se déroulera, avec des moments de partage et de discernement, en présence du P. Bruno Régent sj, référent Legs pour les œuvres jésuites, et de la notaire spécialiste, Maître Pauline Malaplate.

Maison Provinciale, 42 rue de Grenelle, à Paris.

Contact : legs@jesuites.com

Juillet

> Jusqu'au 10 juillet

Inscription au Diplôme inter-universitaire « Humanisme et politique » aux Facultés Loyola Paris

Fruit d'une coopération entre l'université catholique de Lille, les Facultés Loyola Paris, le cercle de réflexion Esprit civique et le Campus de la Transition, le diplôme inter-universitaire « Humanisme et politique – Penser et vivre l'engagement » offre un apprentissage à l'engagement citoyen sous toutes ses formes. En quatre sessions de trois jours, il conjugue enseignements universitaires, débats avec des témoins engagés et ateliers pratiques de recherche-action. Dans la tradition ignatienne, des ateliers de groupe soutiennent la réflexion personnelle des participants. Vous souhaitez concrétiser ou approfondir un engagement social et/ou citoyen ? Envoyez votre candidature jusqu'au 10 juillet (selon places restantes, jusqu'au 10 septembre).



Information et inscription



> Juillet-août

Vacances ressourçantes en famille

Découvrez les propositions pour des vacances en famille dans un des lieux jésuites ou ignatients !

Au programme : partager des moments fraternels avec d'autres familles, nourrir sa vie spirituelle et vivre une expérience communautaire simple et authentique. À la campagne, à la montagne ou au bord de la mer, à quelques familles ou en plus grand groupe : il y en a pour tous les goûts.



Information
et inscription



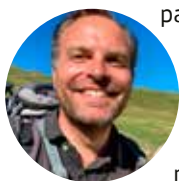
Toutes nos
propositions

Août

> 2 août à 14h30 (heure locale)

Ordination presbytérale

Jonathan Dolidon sj sera ordonné prêtre à l'Île Maurice où il est envoyé depuis l'été 2025, le 2 août en la fête de saint Pierre Favre, premier prêtre de la Compagnie de Jésus, ordonné le 30 mai 1534. Cette ordination aura lieu au terme d'une journée festive consacrée aux vocations. Le matin, environ un millier de jeunes se rassembleront pour vivre différents temps d'ani-



mation. Ils marcheront ensuite ensemble vers le lieu de l'ordination.

Soutenez-le par votre prière.



Jonathan Dolidon sj (2^e en bas à gauche) lors de son ordination diaconale le 26 avril 2025 en l'église Notre-Dame des champs à Paris.

© Yannick Boschat



Retrouver les
informations à
propos de cette
ordination



Découvrir son
témoignage
pour Vies
Consacrées

> Du 14 au 23 août



200 ans des sœurs du Cénacle avec le Réseau Magis

Les jeunes du Réseau Magis et les sœurs du Cénacle, congrégation de spiritualité ignatienne, partiront à l'aventure pour célébrer les 200 ans d'histoire de la congrégation, en marchant au cœur

de l'Ardèche. Au programme de ce pèlerinage international Magis : messes, temps de prière, échanges profonds et aventure avec des jeunes de 18 à 35 ans, de France, du Togo, de Singapour et d'Italie... : une marche spirituelle de la Sablière à Lalouvesc.

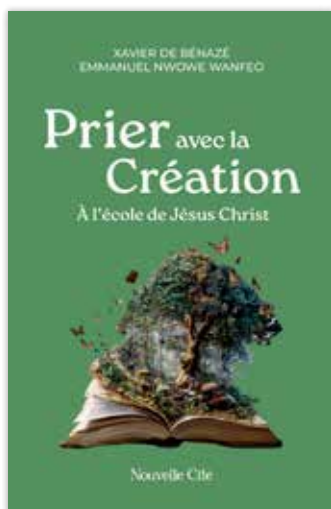


Informations et inscription



Coup de cœur

**Prier avec la Création – À l'école de Jésus Christ,
P. Xavier de Bénazé sj et P. Emmanuel Nwowe Wanfeo sj,
Éditions Nouvelle Cité, juin 2026**



Et si la Création devenait notre plus beau lieu de prière ? À travers la contemplation de tout ce qui nous entoure, ce livre invite à vivre une expérience spirituelle simple, profonde et accessible à tous. Guidé pas-à-pas à l'école de Jésus Christ, notre compagnon de route, apprenons à prier autrement : de tout notre être, en lien vivant avec le vivant. Jour après jour, grâce à des textes bibliques choisis avec soin, entrons dans une démarche concrète et nourrissante. Des questions en fin de chapitre aident à relire notre parcours, à approfondir

ce que nous vivons et à laisser résonner en nous la Parole de Dieu. Un itinéraire clair et progressif en quatre étapes : se mettre à l'écoute de Jésus et découvrir sa manière de prier ; s'ouvrir à la prière au cœur de la Création : s'arrêter, observer, s'émerveiller, rendre grâce ; fortifier son espérance face aux défis du monde ; passer à l'action avec le Christ, en faisant de sa vie une prière vivante.

Un guide inspirant pour renouer avec Dieu, goûter la beauté du monde et transformer son quotidien en chemin de foi et de joie.

À lire...



* *Croire au XXI^e siècle – La foi catholique face aux défis contemporains*, P. François Euvé sj, Mame, 2026, 260 p.



* *Second World war through jesuits archives – The Case of Europe (1939–1945)*, Éditions IHSI, 2026, 348 p.



* *Et qui est mon prochain ? Une perspective biblique*, P. Jean-Pierre Sonnet sj, Éditions Loyola, 2026, 224 p.



100 ANS DE MISSIONS ET D'ACTION

Origine

L'Œuvre des Missions-OMCFAA fut créée en 1926 pour soutenir l'action des jésuites français en Chine. Elle s'est ensuite étendue à toutes les « missions » des jésuites, de leurs collaborateurs ainsi que de leurs amis en Afrique, en Asie, à Madagascar et au Proche-Orient.

4 axes d'action :



Éducation



Santé



Solidarité



Construction et investissement

Depuis 100 ans, nous pouvons œuvrer grâce à vous !

40
projets soutenus par an.

140 000
personnes bénéficiaires par an.

75%
des aides sont pour l'éducation des jeunes en Asie, au Proche-Orient, à Madagascar et en Afrique.

100% de nos ressources viennent des dons et des libéralités de particuliers et d'entreprises qui se reconnaissent dans la mission que nous portons.

**Ensemble,
continuons à faire
vivre la solidarité !**



Soutenir nos actions

Faire un don en ligne sur
une page sécurisée :
www.omcfaa.org

OMCFAA
Fondation Œuvre des Missions
42 rue de Grenelle - 75007 Paris
secretariat@omcfaa.org
01.81.51.40.06

S'ÉMERVEILLER

Vendangeurs au travail, domaine de la Romanée-Conti, Aquarelle, Extrait de *Quatre saisons de la Vigne : l'automne*, éditions Atelier des Noyers, 2024 par Anne Le Maître



© Anne Le Maître

Des vignes s'étendent à perte de vue sous un ciel ensoleillé.
À l'arrondi du terrain répond celui de ces dos affairés aux couleurs vives dans un océan vert. Seuls quelques visages se détachent. En particulier celui de cette femme à droite. Comment sera notre été ? Comme elle, saurons-nous relever la tête du quotidien pour voir plus loin ?

P. Pierre Alexandre Collomb sj

